

Facebook – Intro

« *L'Elite du pouvoir [...], par l'intermédiaire des organes d'information qu'elle possède, influence les pensées, les sentiments, les actions de la quasi-totalité. Pour parodier la phrase de Winston Churchill, jamais tant d'hommes n'auront été manipulés par aussi peu.* » Cette assertion, c'est Aldous Huxley qui l'a formulée, en 1958, dans *Retour au meilleur des mondes*. L'écrivain britannique semblait convaincu que la disparition des « *petits quotidiens locaux* », et de leurs « *milliers d'éditoriaux* » exprimant « *des milliers d'opinions indépendantes* », au profit de gigantesques conglomerats constituait le premier jalon vers une société totalitaire ressemblant au *Meilleur des mondes*. Force est de constater qu'il s'est trompé. L'apparition d'Internet a bouleversé l'économie médiatique et accouché d'une super agora planétaire. Les citoyens ne sont plus cantonnés dans un rôle passif, comme au temps de la télévision, mais chacun devient, grâce à son ordinateur, émetteur et récepteur...

Alors qu'au XX^e siècle, la concentration des médias avait bien engendré une société verticale où seules quelques milliers d'individus - en majorité des journalistes - pouvaient s'exprimer et toucher le grand public, le web 2.0 augure d'une société médiatique beaucoup plus démocratique, dans laquelle chacun pourra faire entendre sa voix. Internet s'impose ainsi comme un formidable contre-pouvoir. Que la justice interdise le livre du docteur Gùbler, le médecin de François Mitterrand, et il se retrouve immédiatement sur le web ; que *Le Journal du dimanche* censure l'information sur l'abstention de Cécilia Sarkozy au second tour de la présidentielle et elle sort sur le site *Rue89* ; et que les chaînes françaises refusent de diffuser une vidéo montrant le chef de l'Etat, titubant à une conférence de presse, et elle est postée sur *Youtube* et visionnée des millions de fois...

Ce contre-pouvoir va prendre une forme inattendue avec Facebook. Inventé en 2004 par un étudiant d'Harvard, Mark Zuckerberg, ce super trombinoscope est maintenant le treizième site le plus populaire d'Internet. Il était, à l'origine, réservé aux étudiants des universités américaines mais il a été ouvert à tous et réunit plus de 70 millions de personnes aujourd'hui ; et ce chiffre ne cesse de croître : 2 millions d'individus rejoindraient le réseau chaque semaine ! Les bénéfices potentiels sont tellement élevés que Microsoft n'a pas hésité, en janvier 2008, à investir 240 millions de dollars pour acquérir 1,6% du capital ! L'extrême facilité d'utilisation du site est, sans doute,

une des raisons qui explique ce succès phénoménal : quelques minutes seulement sont nécessaires pour créer son « profil », cette page personnelle sur laquelle figure les informations que vous voulez bien y mettre (nom, date de naissance, coordonnées, photo, livres et films préférés, activités...).

Facebook, comme n'importe quel trombinoscope, a été conçu pour permettre à ses utilisateurs de garder le contact avec leurs amis, mais comme il s'agit du web 2.0, les façons d'interagir avec vos contacts sont mille fois plus nombreuses qu'avec un annuaire papier. Vous pouvez leur envoyer des messages, écrire sur leur page personnelle, les vampiriser, les acheter ou les vendre aux enchères, les inviter à jouer au poker, leur envoyer des vidéos et des tests farfelus (quelle drogue êtes vous ? quelle sexe couleur êtes vous ? quel dirigeant du parti socialiste êtes-vous ?), les « poker », ou « chatter » avec eux... Le génie des concepteurs de Facebook est, tout en imposant une structure fixe qui permet une prise en main très rapide, d'avoir laissé une liberté totale aux utilisateurs en matière de contenu.

L'exemple le plus frappant demeure les groupes. Conçue pour réunir ceux qui partagent les mêmes centres d'intérêt (les joueurs de hockey du *Trinity College*, les fans d'Oscar Wilde...), cette application a été immédiatement détournée par les internautes qui en ont fait un instrument de flingage virtuel : « *Françoise de Panafieu a un caniche albinos mort sur la tête* », « *Cherche riche héritier(e) sur le point de mourir !* », « *Prix Nobel de physique à Claude François, travaux sur l'électricité* »...

En quelques clics, n'importe quel membre de Facebook peut exprimer son opinion en mettant textes et photos en ligne et inviter les autres à le rejoindre. Pour le quidam, créer un groupe est ainsi devenu le moyen le plus facile de faire entendre sa voix par l'audience la plus large possible. Les groupes français les plus populaires comptent des dizaines de milliers d'adhérents et ils sont connus de presque tous les membres du réseau : chaque fois que l'un de vos « amis » rejoint un groupe, vous en êtes avertis sur votre page personnelle. Cela provoque une forme de contagion virale. Devenir membre d'un groupe, c'est avertir tous ses contacts de son existence. Le découvrant, certains d'entre eux seront amenés à le rejoindre, avec la même conséquence : tout leur entourage virtuel en sera informé... Ainsi, la croissance des groupes peut être exponentielle : les plus populaires ont recruté plus de 100 000 adhérents en l'espace d'une semaine et leur audience réelle est sans doute 10 fois supérieure.

Dans un avenir qui n'est pas si lointain, ce phénomène des groupes, qu'ils soient sur Facebook ou qu'ils se développent sur d'autres réseaux sociaux, va profondément influencer la vie politique. Pendant les mouvements sociaux de l'automne 2007, le groupe « *LES FRANCAIS APPELLENT LE GOUVERNEMENT A TENIR BON CONTRE LES GREVES* » comptait plusieurs dizaines de milliers de membres. Au niveau international, « *Free Tibet !* » (Tibet libre !) regroupe près de 100 000 individus et « *I bet I can find 1,000,000 people who dislike George Bush !* » (Je parie que je peux trouver 1 000 000 de personnes qui n'aime pas George Bush !) un million cent trois internautes !

Ceci n'est qu'un avant-goût. Disposer d'une page personnelle sera, bientôt, aussi commun qu'avoir une adresse électronique ou un téléphone portable. Imaginez alors l'influence de ces groupes, quand ce ne seront plus, comme maintenant, quelques dizaines de milliers de jeunes qui « voteront avec leurs souris », mais des dizaines de millions de citoyens...

C'est un séisme que personne n'a anticipé et qui va bouleverser la vie démocratique. Même si ces groupes n'ont aucune existence légale, on voit mal comment les dirigeants des démocraties pourraient ignorer la *vox populi*, une fois qu'elle sera portée par une majorité de leurs concitoyens... Les sondages ne figurent pas, non plus, dans la constitution et ils ont pourtant marqué la vie politique ces dernières décennies. La situation sera la même pour les groupes mais leur influence sera sans commune mesure : ce ne sont pas quelques centaines ou quelques milliers d'individus qui seront « sondés » mais des millions qui voteront réellement avec leurs micro-ordinateurs. L'impact médiatique et politique sera considérable !

Imaginez, dans quelques années, qu'un groupe s'opposant à l'entrée de la Turquie dans l'Union réunisse des centaines de millions d'Européens, les gouvernements des pays membres pourraient-ils vraiment ne pas en tenir compte ? Gratuits, et à l'initiative des citoyens, les groupes vont devenir une forme inédite de référendum dont le poids politique va se renforcer à mesure que le nombre de votants va croître. Et quand ils seront, en France, plusieurs dizaines de millions, les groupes seront devenus un rouage incontournable de la démocratie. Ce sera une véritable révolution car, pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, chaque question divisant la Cité sera tranchée par le Peuple Souverain...

Utopie ? Pas si sûr, même si nous n'en sommes pas encore là, Facebook comptant en France moins d'un million et demi de membres. En revanche, ce site est devenu, en l'espace de quelques mois, un contre-pouvoir satirique. S'inscrivant dans une tradition française qui de *L'Assiette au beurre* à *Charlie Hebdo* s'en prend à toutes les icônes, les créateurs de groupe s'affranchissent du bon goût et flinguent à tout va, pour le plus grand plaisir des internautes : « *Sarkozy, ça passe mieux avec de la vaseline...* », « *sauvons les baleines...mangeons les Japonais !!!* », « *Groupe d'Opposition Unitaire à la Coiffure de Bernard Thibault* »...

Le moindre événement entraîne l'apparition, presque instantanée, de dizaines de groupes et une dialectique surprenante s'instaure entre eux. Les créateurs se répondent, contre-attaquent avec des groupes opposés, détournent les groupes les plus populaires et les parodient dans une étonnante foire d'empoigne virtuelle. Le très apprécié « *Pour échanger Ingrid Bétancourt contre Ségolène Royal* » (près de 20 000 membres) a ainsi donné lieu à de très nombreux avatars. Déclinaison logique, « *Pour l'échange sarkozy <-> Betancourt avec les FARC* », est lui aussi populaire (plus de 12 000 membres). Son fondateur propose même, si les Farcs venaient à considérer ce marché désavantageux, de leur offrir en plus Rachida Dati et Brice Hortefeux ! Les personnalités que les internautes sont prêts à sacrifier pour obtenir la libération d'Ingrid Bétancourt sont très nombreuses : Carla Bruni, Bill des Tokyo Hotel, Matt Pokora, Daniel Bouton de la Société Générale... et Djibril Cissé ! L'auteur de cette dernière proposition (dont on soupçonne qu'il est un supporter marseillais déçu) livre un argumentaire très drôle qui a déjà convaincu 400 personnes :

« Ce groupe est destiné à tous ceux qui souffrent autant en voyant Ingrid Bétancourt détenue par les FARC qu'en regardant cette brêle de Djibril Cissé tenter de jouer au football.

Ces deux personnes ne sont pas à leur place: Ingrid ne devrait pas être otage des FARC et Cissé ne devrait pas être sur un terrain de football...

Mais alors que faire???

une seule solution: échanger Cissé contre Bétancourt afin que l'équilibre réapparaisse. »

Traitant de tous les sujets, les groupes constituent une fenêtre passionnante pour observer la culture populaire. Du Vélib' à la télé-réalité, ils sont un extraordinaire miroir de notre société, bien plus fidèle que nombre de discours convenus. Ainsi, les

droits à l'ivresse et à la paresse – qui ne sont plus défendus par personne dans les grands médias – sont revendiqués massivement par les internautes ! Le succès stupéfiant des groupes à la gloire de l'alcool est un des traits marquants de Facebook. La *Fédération Française de l'Apéritif* réunit près de 80 000 adhérents ! C'est plus que de nombreux partis politiques ! Dès qu'il s'agit d'alcool, les créateurs font preuve d'un esprit de détournement (« *Celui qui ne boit pas, c'est celui qui nettoie...* », « *Il faut boire avec modération mais putain c'est qui ce modération ?* ») dont on ne peut que se féliciter.

Plus inattendu encore à une époque où les individus se définissent uniquement en fonction de l'emploi qu'ils occupent, le foisonnement de groupes revendiquant la fainéantise et le plaisir de ne rien faire est remarquable ! « *Bon, encore 1/4 d'heure et je m'y mets !* » compte plus de 12 000 membres, « *Si tu ressens l'envie de travailler, assieds-toi, et attends que ça passe...* » près de 6000 et une centaine d'internautes mènent le combat d'avant-garde afin que la flémingite soit, enfin, reconnue comme une maladie !

Le plus fascinant, c'est que du chaos et de l'anarchie virtuelle (n'importe qui peut créer n'importe quoi) émerge une forme d'intelligence collective. L'analyse politique est un genre dans lequel les créateurs de groupe excellent. Bien plus corrosif que les commentateurs cathodiques, ils affectionnent les raccourcis cinglants et dressent un portrait sans concession du pouvoir actuel (« *Sarkozy, c'est comme Kinder, tous les jours une belle surprise...* »), de la dérive « pipolitique » (« *Pour que Fillon se tape Karen Mulder...et qu'Arthur passe à la culture* », « *Pour que Sarkozy fasse la ferme célébrités !* »), des absurdités du discours (« *La France tu t'épiles ou tu la quittes ?!* », « *Pour l'adoption d'un légionnaire romain mort à Pharsale dès le CP* ») et de la nullité de l'opposition (« *Pétition pour un mariage Ségolène/Clooney pour sauver le PS* »)...

Mais les politiques ne sont pas les seuls à trinquer. Les internautes prennent un malin plaisir à flinguer toutes les stars, et notamment les icônes télévisuelles (« *Marre que le malheur des uns fasse le bonheur de Julien Courbet* », « *Vendredi soir, c'est Nikos qui quittera la Starac* »). A contrario, et sans que l'on s'explique bien pourquoi, Chuck Norris, le héros de *Walker Texas Rangers*, est devenu une idole de Facebook. Le groupe « *Chuck Norris ne porte pas de montre. Il décide de l'heure qu'il est.* » compte près de 70 000 adhérents ! Les membres du réseau vouent un

véritable culte à l'acteur américain : « *Chuck Norris est un dieu, adhérons à sa secte sous peine d'être tué !* », « *Jesus Christ est né en 1940 avant Chuck Norris.* », « *Rien ne peut arriver à la cheville de Chuck Norris à part son sexe.* »...

A contrario, d'autres stars deviennent de véritables têtes de turc. C'est le cas de Christophe Maé dont les membres du réseau adorent détourner les chansons. Le single « *ça fait mal* » a logiquement donné « *Christophe Maé ? Ça fait MAL!!!!!!* » alors que « *On s'attache* » est à l'origine du très réussi « *Christophe Maé, on l'attache et on l'abandonne ?* » ! L'imagination mauvaise des internautes à l'égard de ce chanteur est tout à fait réjouissante : « *Pour couper les cordes vocales de Christophe Maé* », « *Christophe Maé ... claté les tympans !* », « *Christophe Maé est mon chanteur préféré et je suis sourd* » !

En quelques mois, Facebook est ainsi devenu un formidable havre de méchanceté ! Prenant plaisir à flinguer à tout va, les créateurs de groupe s'affranchissent du politiquement correct et du consensus mou. Dans ce monde terriblement aseptisé, que des individus aient le courage de créer des groupes tels que « *La Passion Fécale... (ou le plaisir de faire caca)* », « *Pour que Carla Bruni soit rasée à la Libération* », ou « *Ancien alcoolique, j'ai pu m'en sortir grâce à la drogue !* » poussent à ne pas désespérer totalement du genre humain. Avant que le désert de la pensée unique ne fasse disparaître cet oasis iconoclaste, il nous a semblé jubilatoire de faire une anthologie de cet humour bête et méchant, farfelu et décapant.